

Yad Vashem

Le Lien Francophone

Jérusalem, Septembre 2011 - N°38



Un tournant majeur dans l'histoire de la Shoah

Soixante-dixième anniversaire de
"l'Opération Barbarossa" (p 2-3)



Un tournant majeur dans l'histoire de la Shoah

Symposium exceptionnel à Yad Vashem à l'occasion des soixante-dix ans de "l'Opération Barbarossa"



URSS : panneau installé par l'armée allemande près de la ville de Smolensk et indiquant la direction de Moscou (Archives Yad Vashem)

« Dans cette terrible guerre, quelque 35 millions d'êtres humains sont morts en Europe ... et ils sont morts à cause d'une idéologie qui prend racine dans la haine des Juifs. (...) La Shoah apparaît ainsi comme un génocide idéologique au cœur d'une guerre mondiale également idéologique ». Voilà ce qu'a déclaré le Conseiller scientifique de Yad Vashem, le Professeur Yehouda Bauer, lors d'un Symposium exceptionnel commémorant les soixante-dix ans de l'invasion de l'URSS par l'Allemagne nazie ("Opération Barbarossa").

Ce symposium organisé par le "Laboratoire de Recherche sur l'histoire des Juifs soviétiques pendant la Shoah" qui fait partie du "Centre International de Recherche sur la Shoah de Yad Vashem", s'intitulait "l'invasion de l'Union soviétique en tant que guerre idéologique". Il réunissait des historiens du monde entier venus donner leur point de vue sur ce qui fut un des principaux tournants de l'histoire de la Shoah. Divers aspects de "l'Opération Barbarossa" et leurs conséquences furent abordés par les participants et des sujets tels que "la lutte contre le judéo-bolchevisme" ou "la spirale morbide des conflits d'identité" ont été traités.

Parmi les éminents conférenciers notons la présence du Docteur Yevgeniy Rozenblat de l'Université de Brest-Litovsk en Biélorussie, qui a évoqué les relations entre Polonais, Biélorusses et Juifs après l'invasion de l'URSS, ainsi que du professeur Mordehai Altschuler, de l'Université Hébraïque de Jérusalem, qui a parlé de l'effondrement des mythes au sein du judaïsme soviétique. Lors de ce Symposium, le Docteur Arkadi Zeltser, chef du "Laboratoire de recherche sur l'Histoire des Juifs soviétiques pendant la Shoah", a présenté les travaux de son Unité ouverte au sein de Yad Vashem en Février 2011. Ce laboratoire vise à étudier l'histoire complète des Juifs vivant dans l'ex-URSS.

Les chercheurs présents ont également fait le point sur l'avancée du projet de recherche en ligne : "Une histoire oubliée : les lieux de massacre des Juifs dans les territoires occupés de l'ex-URSS". Depuis

le début du projet, une étude approfondie de plus de 250 sites a été réalisée, offrant une importante documentation pour chaque emplacement. Cette année, un nouvel élément est ajouté au projet : un guide en ligne qui donne une image complète de l'étendue des lieux de massacre dans chaque république de l'ex-URSS. Ce guide en ligne, qui sera mis à jour périodiquement, comprend une chronologie des meurtres de masse, leur localisation, le nombre de victimes, les communautés d'origine des victimes, l'identité des assassins et la manière dont les tueries se sont déroulées. La première des 19 régions étudiées a été l'Ukraine (y compris les territoires annexés à la Pologne), un des plus grands centres juifs en Europe orientale. Ces données révèlent qu'il n'y avait pas moins de 1229 lieux de massacres en Ukraine, la plus grande concentration se trouvant dans les districts de la Galicie orientale (Tarnopol, Stanislawow et Wolyn).

"Ces informations donnent une image plus précises que les estimations antérieures sur les lieux de massacre et le nombre des victimes juives en Ukraine" ont expliqué les chefs du projet, les Docteurs Lea Prais et Shlomit Shulchani. "Par ailleurs, nous sommes maintenant capables d'identifier des centaines de petites communautés et de villages où vivaient des familles juives isolées et qui furent également abattus jusqu'au dernier. Prenez, par exemple le village de Korytichi, dans le district de Jitomir, où ne vivaient que six Juifs qui furent assassinés. Grâce au travail de terrain effectué sur place pour Yad Vashem par l'historien ukrainien Mikhail Tyagli, Korytichi est aujourd'hui reconnu, pour la première fois, comme un des lieux de massacre de la Shoah". L'étape suivante du guide en ligne couvrira la Biélorussie et la Lettonie.



Un village détruit lors de l'Opération Barbarossa en juin 1941

Le Laboratoire de Recherche sur l'Histoire des Juifs soviétiques pendant la Shoah est généreusement soutenu par le Groupe Philanthropique Genesis (GPG) et le Fonds Juif Européen (EJF). Pour l'organisation du Symposium, la Fondation Gutwirth a également apporté son soutien.

Sur les traces d'une mémoire perdue

Lorsque la bénévoles de Yad Vashem participant au "Projet de collecte des noms des victimes de la Shoah" arriva chez Bronya Rabinowitz à Chelyabinsk, dans la région russe de l'Oural, elle fut stupéfaite de constater que celle-ci avait déjà préparé une liste de trente-neuf membres de sa famille assassinés pendant la Shoah. Si notre représentante n'avait pas localisé Bronya Rabinowitz, tous ces noms auraient été perdus à jamais. Après avoir rempli des feuilles de témoignages à la mémoire de ses proches, la dernière représentante de la famille Rabinowitz sortit une lettre qu'elle avait reçue d'un voisin ukrainien en 1945. La lettre mentionnait 23 adolescents juifs, garçons et filles, camarades d'école de Bronya, eux-aussi assassinés par les nazis et leurs collaborateurs.

Dans le sud de l'Ukraine, près du village de Chervona Zirka (l'étoile rouge), à 60 km au nord de Kherson, se trouve un puits, dans un champ. Là, 1011 Juifs furent assassinés en 1941. Seules quelques dizaines de victimes étaient connues. Mais lorsque Sasha Wiener, chef de la communauté juive locale, commença à recueillir des témoignages de résidents du voisinage, les lacunes se comblèrent peu à peu... Aujourd'hui, c'est plus de 800 noms de victimes qui ont été identifiés.

Ces deux exemples représentent l'essence-même du "Projet de collecte des noms des victimes de la Shoah" que mène Yad Vashem : localiser les témoins susceptibles de retrouver le maximum de noms des victimes juives de la Shoah. Sur tout le territoire de l'ex-Union soviétique, des volontaires locaux se rendent dans les villes et villages, région par région, pour rassembler toute la documentation possible concernant les victimes de la Shoah.

Selon les estimations des historiens, de 2.300.000 à 2.500.000 Juifs ont été assassinés dans les territoires de l'Union soviétique des frontières de 1939. Pendant l'ère communiste, le sujet de la Shoah était évité, les commémorations étaient réduites au minimum et très peu de recherches sur le sujet furent menées. La mémoire de l'extermination des Juifs russes était presque perdue. Il y a cinq ans, grâce au généreux soutien de Dana et Yossi

Hollander, Yad Vashem a lancé un projet pour retrouver les noms des victimes de la Shoah dans les territoires de l'ex-URSS, en collaboration avec les organisations juives locales. Depuis le lancement du projet, environ 300.000 noms de victimes de la Shoah ont pu être recensés. Un projet semblable concernant les Juifs de Hongrie et de Pologne est également en cours, grâce au soutien financier de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.



Dossier "70 ans de l'Opération Barbarossa" sur le site Internet de Yad Vashem

Nouveaux accords avec les archives d'Europe de l'Est

Le 22 Février 2011, un accord de coopération a été signé entre les archives de Yad Vashem et celles du SBU (ex-KGB) en Ukraine. L'accord permet à Yad Vashem de photographier les documents dans les archives du SBU et offre aux deux institutions la possibilité d'échanger des informations.

"Le matériel que nous espérons recevoir traite principalement des procès contre des collaborateurs des nazis, qui opéraient en Ukraine et dans d'autres pays européens pendant la Seconde Guerre mondiale", a expliqué le Directeur des Archives de Yad Vashem, le Dr. Haïm Gertner "Ces procès fournissent une documentation vaste et détaillée sur les meurtriers des Juifs : lieux des massacres, camps de la mort et camps de concentration en territoire soviétique et européen, liste des collaborateurs et noms de nombreuses victimes. Grâce à ces informations nous pourrions combler de nombreuses lacunes".

Cette avancée importante fait suite à la signature d'un autre accord de coopération signé en décembre 2010 avec les archives nationales historiques de Lettonie, le plus grand dépôt de ce genre de l'ancienne URSS. Ces archives, situées à Riga, la capitale lettone, ne contiennent pas moins d'un million de pages de documents relatifs à l'histoire de la communauté juive de Lettonie entre 1930 et 1945. L'envergure de ce fonds reflète à la fois la richesse culturelle de la vie juive à la veille de la guerre, et l'ampleur des persécutions des Juifs pendant

l'occupation. Cet accord permet à Yad Vashem de copier tous les documents pertinents apportant des informations essentielles sur la vie des Juifs de Lettonie, avant et pendant la guerre.



Le directeur des anciennes archives du KGB, Dr. Sergei Kokin (à gauche) et le président du Comité Directeur de Yad Vashem, Avner Shalev (à droite), lors de l'accord de coopération passé entre les deux Instituts

Découvrez Yad Vashem



Le Département Education de Yad Vashem et l'Ecole Internationale pour l'Etude de la Shoah



La façade de l'Ecole Internationale pour l'Etude de la Shoah

Vers la fin des années 80, de nombreux éducateurs craignaient que la transmission de l'histoire de la Shoah diminue en raison de l'âge des témoins survivants. C'est pourquoi les responsables de l'éducation ont inclus l'enseignement de l'histoire de la Shoah dans le cursus de l'enseignement secondaire. Cette optique a amené à la création du Département Education de Yad Vashem et à la fondation, en 1993, de l'Ecole Internationale pour l'Etude de la Shoah. La décision de créer un centre éducatif dont la vocation unique serait l'enseignement et la recherche concernant les sujets liés à la Shoah, constituait en soi une déclaration de principe reconnaissant la nécessité vitale d'une telle institution.

L'enseignement sur la Shoah tel qu'il a été défini par l'Ecole Internationale pour l'Etude de la Shoah, tend à mettre l'accent sur l'individu. Plus encore que l'étude du processus d'extermination de masse des six millions de victimes juives, c'est à travers l'histoire des communautés et des individus que la Shoah est étudiée. Adoptant un enseignement multidisciplinaire, l'Ecole Internationale présente les nombreuses facettes de la Shoah dans une approche multidirectionnelle. Elle intègre les outils et la méthodologie de l'histoire, de la psychologie, de la sociologie, de la philosophie, de la littérature et des arts. Son but est également d'amener chaque participant à un engagement personnel dans la communauté humaine. L'équipe pédagogique permanente compte plus de quatre vingt-dix membres dont un très grand nombre d'enseignants. Ils participent à l'élaboration des programmes et des outils pédagogiques, qui

permettront une meilleure perception de la Shoah dans ses diverses dimensions, une meilleure connaissance des événements et une meilleure compréhension des leçons que nous devons en retenir.

Depuis sa création, l'Ecole Internationale organise des journées d'études à l'attention des élèves juifs et arabes des écoles israéliennes, des mouvements de jeunesse, des soldats et de groupes divers de jeunes venus de l'étranger. Des outils d'enseignement pour les écoles et les lycées d'Israël et de l'étranger, comprenant du matériel traditionnel aussi bien que de haute technologie, sont également conçus par l'équipe pédagogique de Yad Vashem. Des séminaires et des sessions de formation



Un séminaire de formation pour enseignants à l'Ecole Internationale pour l'Etude de la Shoah

continue pour les enseignants, touchent annuellement plus de 1200 enseignants d'Israël. Des colloques et des conférences internationales voient chaque année la participation de nouveaux pays et permettent aux enseignants du monde entier d'échanger leurs expériences sur l'enseignement de la Shoah. Dotée d'un centre pédagogique, l'Ecole Internationale offre aux enseignants des ressources, des matériels pédagogiques et des conseils pour la préparation de leurs activités. Enfin, grâce à la coopération développée au fil des années avec des enseignants du monde entier, et à son considérable fonds d'archives sur la Shoah, l'Ecole Internationale est dotée des meilleurs atouts pour l'organisation des nombreux séminaires de deux ou trois semaines destinés aux enseignants et éducateurs de l'étranger.

Ces séminaires sont dispensés en français, polonais, allemand, espagnol, russe, hongrois et anglais, et s'adressent à toute personne qui s'intéresse à la Shoah, Juive ou non-Juive, donnant des cours sur la Shoah dans un cadre formel ou informel, aux universitaires, aux hommes politiques, aux politologues, aux spécialistes des médias, ainsi qu'à tous ceux qui désirent tenter d'appréhender cette période.

Le but des séminaires est de donner aux enseignants et aux éducateurs une formation didactique et pédagogique qui leur permette d'enseigner une histoire factuelle et en même temps de donner à leurs élèves des outils de réflexion sur les événements. De plus, grâce à l'acquisition d'informations et à travers un dialogue abordant les problèmes éthiques et politiques qui en découlent, les séminaires donnent aux participants les instruments nécessaires pour se mesurer au phénomène négationniste qui se rencontre dans les diverses parties

du monde. Le lien qui se crée entre les participants et le département des séminaires de l'Ecole Internationale de Yad Vashem permet aux anciens stagiaires de s'adresser à tout moment à l'équipe pédagogique pour obtenir un conseil ou une aide afin de résoudre un problème pédagogique particulier. Des rencontres biennuelles sont également proposées à tous ceux qui ont participé aux séminaires.

Depuis 1999, un bâtiment de trois étages comprenant des salles de classe, un auditorium, des salles multimédias, un centre pédagogique, une cafétéria et des espaces de repos, abrite l'Ecole Internationale pour l'Etude de la Shoah. Pourtant, depuis quelques années, la fréquentation est telle que ces locaux sont devenus insuffisants pour répondre à la demande. C'est pourquoi, une nouvelle aile de l'Ecole Internationale est en cours de construction et sera inaugurée en 2012.



Un atelier pédagogique à l'Ecole Internationale pour l'Etude de la Shoah

La nouvelle aile de l'Ecole Internationale

Les activités de l'Ecole Internationale durant les dix dernières années ont connu une progression dépassant largement nos projections les plus optimistes, à tel point que l'infrastructure actuelle ne nous permet plus de répondre aux besoins des nouveaux programmes. Ce développement n'a pas seulement entraîné un manque de place pour réaliser de nouvelles activités, il a également eu des conséquences sur les bureaux du personnel, les entrepôts et diverses zones techniques de l'Ecole. Pour y remédier de façon temporaire, des caravanes ont été installées sur d'autres parties du site de Yad Vashem, pour contenir le "surpeuplement" des classes et des bureaux. Cette solution ne résout pas le problème à long terme. C'est pourquoi, une nouvelle aile est en construction dans le prolongement de l'école actuelle et sera bientôt mise en service.

Doublant les capacités de l'Ecole Internationale qui s'étendra sur une surface de plus de 8000 m², la nouvelle aile comprendra les mêmes aménagements en classes et espaces de repos que l'Ecole actuelle, mais possèdera également des équipements nouveaux par rapport à l'ancienne aile : une salle de conférence en amphithéâtre, des salles polyvalentes à espace variable, des aménagements pour vidéoconférences, des espaces d'exposition et des salles de classe plus



La nouvelle aile de l'Ecole Internationale pour l'Etude de la Shoah en construction

spacieuses convenant notamment aux séminaires intensifs de longue durée (2 à 3 semaines) destinés aux enseignants de l'étranger.

Afin de mener à bien l'achèvement de la nouvelle aile de l'Ecole Internationale et de l'inaugurer d'ici 2012, Yad Vashem a déjà reçu l'aide de certaines Fondations (Safran, Oppenheim) et recherche des bienfaiteurs et des partenaires désirant dédier à leurs proches des espaces - salles de classe ou bureau. Il est possible de joindre pour cela, Madame Miry Gross, directrice des relations avec les pays francophones.

(miry.gross@yadvashem.org.il)



Croquis de la future façade de l'Ecole Internationale

Un héritage pour la mémoire

Laisser un Héritage : transmettez votre histoire de génération en génération et assurez-vous que votre soutien à Yad Vashem se perpétue.



La Mémoire de la Shoah demeurera toujours un élément important pour garantir la continuité du peuple juif. Dans un monde qui prône trop souvent l'amnésie collective pour s'affranchir de ses responsabilités, la tradition juive, au contraire, encourage la fidélité au souvenir des disparus et la prise en compte des leçons du passé pour l'amélioration constante du monde confié aux nouvelles générations.

Grâce à votre testament en faveur de Yad Vashem vous assurez la pérennité des leçons de la shoah comme une boussole morale pour l'humanité, et vous garantissez l'intégrité de l'histoire la Shoah face au négationnisme, à l'indifférence et à la banalisation du crime. Votre legs permettra d'enseigner aux générations futures, la fragilité de la liberté et la responsabilité personnelle de chacun dans la sauvegarde des valeurs humaine et de l'humanité elle-même.

Faciliter les démarches

Le service dons et legs de l'État d'Israël, créé il y a plus de vingt-cinq ans, fonctionne sur la base de la convention bilatérale conclue entre les gouvernements français et israélien, qui accorde l'exonération totale à l'État d'Israël en matière d'impôt sur les dons et successions. A l'Ambassade d'Israël à Paris, il existe une antenne du service des dons et des legs dirigée par Madame Martine Ejnès, entourée de notaires, avocats, commissaires-priseurs, fiscalistes, et qui répond aux particularités de chaque dossier en vous accompagnant dans toutes les démarches pour la rédaction d'un testament ou d'un don en faveur de Yad Vashem

La mission du service est également d'assurer la liquidation des successions dans le strict respect des volontés du testateur et sous le contrôle de ses autorités de tutelle. Lorsqu'un testament lui est attribué, l'État a en charge le versement des fonds, contrôle les projets mis en place par l'association bénéficiaire et vérifie qu'ils soient conformes à la volonté du testateur. L'État ne se rémunère pas, les sommes recueillies sont intégralement reversées sans qu'aucun frais ni aucune commission ne soient prélevés. Il est à souhaiter que les donateurs, souvent sollicités de leur vivant, sauront apprécier l'importance de léguer à Yad Vashem, après "cent vingt ans", les marques de leur attachement et du devoir accompli.

Pour toute information confidentielle sur les modalités de rédaction de votre testament ou de legs veuillez nous contacter : Bureau des relations avec les pays francophones, le Benelux, l'Italie et la Grèce – Yad Vashem POB 3477 – 91034 Jérusalem – Tel : +972.2.6443424 – Fax : +972.2.6443429 – Email : miry.gross@yadvashem.org.il –

"L'oubli, c'est l'exil, mais la mémoire est le secret de la délivrance"
(Baal Shem Tov)



Journée nationale de la mémoire

Le 10 juillet 2000, le Président de la République Française Jacques Chirac, a institué une "Journée nationale à la mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'Etat français et d'hommage aux Justes de France". Cette journée est fixée au 16 juillet, date anniversaire de la rafle du Vél d'hiv en 1942 à Paris lors de laquelle 13.152 Juifs parisiens, dont 4.115 enfants, ont été arrêtés, internés et déportés vers le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau où ils furent assassinés.



Monument du souvenir en mémoire de la rafle du Vel d'Hiv à Paris

Un millier de personnes se sont ainsi rassemblées dimanche 17 juillet à Paris dans le 15^e arrondissement. Des chapiteaux ont été installés près de l'endroit où se dressait le Vélodrome d'hiver, devant le monument commémoratif de la Rafle, Square des Martyrs juifs, pour permettre à d'anciens déportés et aux descendants de ceux qui ne sont jamais revenus des camps, d'assister à la cérémonie, en présence de Simone Veil, Bertrand Delanoë, Marc Laffineur, Secrétaire d'Etat



Madame Simone Veil lors de la cérémonie du 17 juillet 2011.

aux Anciens combattants, du Grand Rabbin Alain Goldmann, et de nombreuses autres personnes, connues ou anonymes, cérémonie ponctuée par deux chants interprétés par Talila.

Parmi les témoignages et les discours prononcés, celui de Sylvie Veillith, petite-fille de Dora Rivière, Juste de France, a particulièrement retenu notre attention : "Dès 1941, elle est entrée dans une résistance active, cristallisée autour de la protection des enfants juifs. Après l'horreur de la rafle du Vel d'hiv, stigmatisée par les paroles bouleversantes des Pasteurs du plateau cévenol renvoyant chacun à sa conscience, Dora a donné une nouvelle ampleur à son engagement. Elle a réussi à placer des enfants juifs traqués par la police allemande dans les maisons d'enfant du plateau, chez elle ou dans des fermes ; elle a également été au cœur d'une filière d'évasion de familles juives vers la Suisse. Dénoncée, elle fut déportée au camp de femmes de Ravensbruck, en revint en 1945 et continua dans la Haute-Loire ses actions de protection envers les enfants et les femmes"

Les Associations Juives en Fête

Comme chaque année, le Comité français pour Yad Vashem a participé dimanche 26 juin au grand rassemblement populaire des "Associations Juives en Fête", organisé sur le parvis de la Mairie du IV^e arrondissement de Paris, par le Fonds Social Juif Unifié et Yiddish sans Frontière. A l'invitation de Madame la Maire Dominique Bertinotti, près d'une trentaine d'associations juives se réunissent autour d'un spectacle musical de qualité, et de mets et pâtisseries traditionnels, afin de mieux se faire connaître. Des jeux sont proposés aux enfants, pour attirer un public plus jeune. Notre stand a reçu de nombreuses visites: les bénévoles présents ont expliqué nos missions et remis des feuilles de témoignages à ceux qui ne les avaient pas encore remplies. Un cameraman a filmé la journée, et a interviewé les représentants de chaque association pour qu'ils présentent leur travail. Un DVD sera bientôt en vente.



Au stand du Comité Français (de gauche à droite) : Sylvie Topiol, Joyce Malai, Paul Schaffer, Solange Ejchenrand, Nicole Ryfmann, Emile Frydlander

Rapport d'activité



L'année 2010 a été une année riche en événements pour le Comité Français pour Yad Vashem.

Vous pouvez consulter le rapport d'activité sur le site Internet du Comité : www.yadvashem-france.org

Vous pouvez également nous demander de vous envoyer une copie par courrier, en nous écrivant au :

Comité Français pour Yad Vashem
33 rue Navier, 75017 Paris.

Trois Justes honorés à l'Hôtel de Ville

Le 23 mai 2011, s'est déroulée à la Mairie de Paris une cérémonie en hommage à trois Français à l'action exemplaire.

Il s'agissait de conférer le titre de Juste parmi les Nations à Danielle Chamant-Chantereau, et, à titre posthume, à Charles et Henriette Ginoux-Defermon. La manifestation s'est tenue en présence de Samy Ravel, représentant de l'Ambassade d'Israël en France, de Catherine Vieu-Charrier, adjointe au Maire de Paris chargée de la Mémoire et du Monde Combattant, ainsi que de nombreux membres du Comité français pour Yad Vashem.



Madame Chamant-Chantereau s'adresse au public lors de la remise de sa médaille de Juste parmi les Nation. Derrière elle, de gauche à droite, Inès Ginoux Defermon, Catherine Vieu-Charrier (adjointe au maire de Paris), Samy Ravel (ministre plénipotentiaire de l'ambassade d'Israël à Paris) et Jean-Raphaël Hirsch (président du Comité français pour Yad Vashem).

Danielle Chamant-Chantereau, âgée de 89 ans mais à l'esprit jeune et vif, a tout d'abord été décorée de la Légion d'honneur par Rachel Jedinak, car selon la décision de Jacques Chirac en 2007, tout récipiendaire vivant de la Médaille des Justes doit être ainsi honoré par la République Française. Puis elle a évoqué, émue et digne, ses souvenirs de la terrible période où elle trouva le courage de "faire face

à la barbarie nazie"; elle a ensuite rendu hommage à ses compagnons d'alors, Nicole Klein-Bloch et Georges Roty qui, tout comme elle, "n'acceptèrent pas l'irréparable".

Danielle avait 18 ans quand, avec sa famille, elle fut expulsée de sa région natale, la Moselle, annexée par les Allemands dès juillet 1940. Les Chamant, dépouillés de tous leurs biens en tant qu'opposants potentiels aux nouvelles autorités, trouvèrent refuge en Haute-Garonne et Danielle, devenue assistante sociale, fut affectée au "Secours National" de Carcassonne. Cette association, bien que créée par Vichy à des fins de propagande, servait en fait de couverture à certains de ses membres révoltés par la situation faite aux Juifs, qui eurent à cœur de cacher et nourrir de nombreux enfants menacés de déportation. Danielle s'adonna à cette tâche avec un incomparable dévouement et elle connut là l'amitié de Nicole Bloch, résistante juive, qui se consacrait à la même mission. Et lorsque Nicole fut à son tour traquée par la Gestapo, c'est Danielle qui lui offrit un abri chez elle.

Monsieur et Madame Ginoux-Defermon, un couple de Parisiens aujourd'hui décédés, choisirent eux aussi de ne pas vivre dans l'indifférence. Charles Ginoux-Defermon, ingénieur chimiste, fit la connaissance de Léon Cozak, un juif d'origine polonaise qui se cachait à Paris sous un faux nom ; il n'hésita pas à lui proposer de le cacher dans son appartement, le faisant passer pour son cousin et ce, malgré les énormes risques encourus ; puis sa femme Henriette, en 1944, l'installa dans leur château de famille, à Issé, en Loire Atlantique, le nourrit et le protégea jusqu'à la Libération. Non content de cette attitude d'héroïsme quotidien, Charles s'engagea dans la 2e DB (Deuxième Division Blindée) du Maréchal Leclerc et participa à la prise de Berchtesgaden.

Pour ponctuer les discours de la cérémonie, on entendit la lecture d'un poème par le petit-fils de Léon Cozak, puis la chanson de Jean Ferrat "Nuit et Brouillard", et, bien sûr, l'Hatikva et la Marseillaise. Lors de son discours, Madame Vieu-Charrier a insisté sur l'importance du message des Justes et sur l'actualité du combat pour la tolérance et contre l'antisémitisme. Elle a souligné la nécessité de lutter sans merci contre le négationnisme.

La rose "Jeanne de Chédigny"

Les 28 et 29 mai 2011 s'est tenue la sixième édition du Festival des Roses de Chédigny, charmante commune d'Indre et Loire. Après avoir flâné en musique parmi les quelques 700 rosiers, les promeneurs ont été conviés à un moment d'exception : le baptême, ô combien symbolique, d'une nouvelle rose : la rose "Jeanne de Chédigny", en hommage à une citoyenne de la commune, Jeanne Louault, nommée Juste parmi les Nations en 2002. L'association organisatrice a dans le même élan offert à Yad Vashem un rosier Jeanne de Chédigny. François Gugenheim, délégué régional du Comité Français pour Yad Vashem, relate l'événement en ces termes : " un moment fort mettant en avant les actes héroïques des Justes, et un encouragement pour celles et ceux qui œuvrent pour les honorer".



Devant la rose nommée "Jeanne de Chédigny", au centre de la photo : François Gugenheim

Une Juste du bout du monde

Une très haute plaque, inhabituelle, a été dévoilée le 22 juin 2011 à l'entrée de la Fondation Rothschild. Cet ancien hospice, devenu maison de retraite et de gériatrie, est situé tout près de l'Hôpital du même nom, que cette illustre famille légua après 1945 à l'Assistance Publique de Paris. Sur cette plaque sont gravés les noms des médecins et des personnels soignants et administratifs de l'établissement qui s'engagèrent dans des actions de Résistance, actions que certains payèrent de leur vie. On y trouve aussi, en premier lieu, les noms de deux assistantes sociales, Maria Errazuriz et Claire Heymann, qui s'impliquèrent totalement dans le sauvetage de tout jeunes enfants juifs, comme par exemple le petit Jacques, dont le père fut raflé dès août 1941: emmené avec sa mère au Vel d'Hiv en juillet 1942, il y tomba malade et fut dirigé sur l'Hospice Rothschild. Jacques avait alors quatre ans ; pour lui comme pour Berthe, André et d'autres enfants, les deux femmes devinrent Tante Maria et Tante Claire et ils ne durent leur salut qu'au dévouement héroïque dont elles firent preuve, comme en ce jour de 1944 lorsque



De gauche à droite : l'Ambassadeur d'Israël au Chili, les trois petites-filles de Maria - Barbara, Alexandra et Solange - David Feuerstein et Ricardo Lagos, alors Premier Ministre du Chili

la police française, sur dénonciation, les pourchassèrent jusque dans les sous-sols de l'Hospice....

Plus tard, les petits sauvés eurent à cœur de témoigner leur reconnaissance en faisant nommer Juste parmi les Nations par Yad Vashem, leur Tante Maria. La cérémonie de remise de cette Médaille eut lieu en 2006 à la synagogue de Santiago du Chili, ville de naissance de Maria Errazuriz. La photo prise ce jour là montre l'Ambassadeur d'Israël au Chili, les trois petites-filles de Maria: Barbara, Alexandra et Solange, David Feuerstein et Ricardo Lagos, alors Premier Ministre du Chili.

La plaque a été dévoilée par Eric de Rothschild et Jorge Edwards, Ambassadeur du Chili à Paris – et neveu de Maria – avec l'aide de Maria-Angelica Puga Phillips, arrière petite-fille de Maria.

Toutefois, il ne faudrait pas que ces actes d'héroïsme masquent d'autres réactions lâches et déshonorantes, comme cette lettre de dénonciation datée du 31 août 1943, signée "les Aryens de l'Hôpital Rothschild", expliquant à "Monsieur le Commandant allemand du camp de Drancy" que la responsabilité des évasions d'internés Juifs ne revient pas au personnel aryen qui exécute "les consignes très sévères et très strictes ordonnées", mais au seul personnel juif (dont plusieurs noms sont donnés) et c'est donc uniquement eux "qu'il faut faire payer". La bénévole qui a instruit le dossier de cette Juste, a découvert ce document historique exceptionnel, ainsi qu'un extrait des Registres d'administration de l'Hôpital datant des années de guerre, dans lequel sont inscrits tous les détails concernant les futures accouchées suivis de la lettre J pour les femmes juives: certaines, comprenant le danger, sortirent contre avis médical; les autres furent arrêtées, conduites (ou reconduites) au camp de Drancy, puis presque immédiatement déportées à Auschwitz-Birkenau, et gazées et brûlées avec leurs nouveau-nés dès leur arrivée.

Des Justes chez les Eclaireurs de France

Le Président du Conseil Economique Social et Environnemental, Jean-Paul Delevoye, a accueilli le 31 mai 2011 dans l'hémicycle du Palais Iena, la très belle cérémonie de remise de médailles de Justes parmi les Nations à deux anciens Commissaires généraux des Eclaireurs et Eclaireuses de France et à leurs épouses.

Elisabeth et Pierre François, ainsi que Henriette et René Duphil, représentés par leurs enfants, ont sauvé les trois filles de la famille Dennery réfugiée à Vichy en août 1940 après avoir fui le village lorrain d'Ennery où l'on trouve trace de ses ascendants depuis les années 1700.

Lise, Françoise et Annette sont inscrites aux EEDF, mouvement de scoutisme laïque, dont la cheftaine, Elisabeth François, est propriétaire du Pavillon Sévigné, réquisitionné pour loger le Maréchal Pétain. La famille François est autorisée à garder le rez-de-chaussée pour y habiter, et un local, à l'arrière, pour y installer le bureau des EEDF. Sous couvert de leur mouvement, ils viennent en aide à des juifs ou à des réfractaires au STO. Lorsque les Eclaireurs Israélites de France sont interdits en novembre 1941, il les aident à se regrouper dans les maquis du Tarn pour former l'organisation clandestine de "la sixième" qui allait sauver des milliers d'enfants et participer aux opérations de la Libération.

Quand en 1943, la famille Dennery doit se replier dans un village proche sous une fausse identité, les François leur procurent des cartes d'alimentation; puis Lise (19 ans) devient la nurse de leurs enfants,

Françoise (17 ans) celle des enfants d'une autre famille de scouts, les Basdevant, et Annette (14 ans), est accueillie sous une fausse identité dans la famille Duphil. D'autres enfants sont placés par les François au Chambon-sur-Lignon et sont ainsi sauvés; ils en ont témoigné.

Au cours de la cérémonie parfaitement orchestrée par les délégués du Comité français pour Yad Vashem, Viviane Lumbroso et Jean-Charles Levyne, le représentant de l'Ambassade d'Israël, Ariel Avidor, a cité la phrase d'Albert Camus "il existe des êtres exceptionnels qui forment une nation invisible", pour évoquer ces Justes. Les discours éloquentes des sœurs Dennery et de Monsieur Jacob, fils d'Annette, exprimant si bien leur "reconnaissance éternelle" et l'importance de transmettre au fil des générations les valeurs véhiculées par ces Justes, et les poèmes lus par leurs petits-enfants, furent entrecoupés de chants interprétés par la Chorale de l'Armée française, et de la Hatikva jouée au violon par deux jeunes éclaireuses.

L'actuel Président des EEDF a rappelé qu'il n'y avait "pas de scoutisme sans idéalisme" et qu'en cette année du centenaire du mouvement, il fallait faire connaître ces actes de résistance.

Anne-Marie Revcolevschi, membre du Comité et ancienne Présidente des Eclaireurs et Eclaireuses Israélites de France, a insisté sur le nécessaire travail de connaissance et de réflexion sur cette Mémoire, "une histoire à construire ensemble". Jean-Raphaël Hirsch a posé la question d'un éventuel progrès de l'Homme, et Jean-Paul Delevoye a remercié l'assistance de lui avoir permis "de vivre ce grand moment de fraternité".

Les premières assises nationales du "tourisme de mémoire" : quels enjeux ?

Organisées au Sénat le 26 mai dernier par le ministère de la Défense et des Anciens Combattants (direction de la mémoire, du patrimoine et des archives) avec le concours du Secrétariat d'Etat au tourisme, ces assises ont cristallisé l'intérêt nouveau de l'Etat vis-à-vis du "tourisme de mémoire". En effet, si ce mouvement de fréquentation des lieux de guerre et de souffrance est déjà ancien (dès 1916, en pleine guerre, des lieux de bataille du Pays meusien ont reçu leurs premiers visiteurs), il n'était jusqu'à présent que peu caractérisé institutionnellement en France et, par ailleurs, moins étudié que dans les pays anglo-saxons où l'intérêt soulevé par la question a été plus précoce.

De fait, les organisateurs de la journée du Sénat se sont sentis obligés de justifier leur initiative en s'appuyant sur une étude lancée pour la circonstance et démontrant l'intérêt économique d'un tel tourisme ainsi que ses enjeux pour le développement des territoires. Il en ressort, à partir des données transmises par 155 sites mémoriels payants disposant de données de fréquentation, que 6,2 millions de visites ont été observées sur ces sites en 2010 pour un chiffre d'affaires de 45 millions d'euros. La clientèle étrangère représente 45 % des visites, principalement venue du Royaume-Uni, d'Allemagne, de Belgique, des Pays-Bas et des Etats-Unis.

Mais nous savons bien que l'enjeu fondamental ne réside pas dans le chiffre d'affaires de ce tourisme, pas plus que sur l'impact sur les territoires, même s'il s'agit là de questions importantes et légitimes, apparues du reste très précocement, comme en témoigne ce vœu de la Société Civile d'Etude pour le relèvement du Pays Meusien, émis le 2 décembre 1916, alors que la bataille de Verdun venait juste de s'achever : "Considérant que la visite des champs de bataille constituera le principal élément de recettes dans les pays dévastés pendant les années qui suivront la guerre ; il importe d'organiser les lieux à visiter afin de guider les étrangers".

Ce qui se joue fondamentalement à travers les lieux de mémoire, c'est la capacité d'une société à assumer son histoire et, éventuellement, à en tirer des enseignements pour l'avenir. Le succès de l'expression "lieu de mémoire", la multiplication contemporaine des mémoriaux, l'augmentation spectaculaire de la fréquentation de certains d'entre eux (Auschwitz, le plus terrible de ces lieux, a vu sa fréquentation multipliée par trois en dix ans), doivent nous interroger, nous qui sommes porteurs d'une tradition immémoriale de la mémoire, nous qui œuvrons pour que la Shoah ne tombe pas dans l'oubli et que soient reconnus les actes justes, ceux-là même qui aident à

réconcilier l'humanité avec elle-même. Ainsi, à l'initiative du Maire du Chambon-sur-Lignon, l'office de tourisme du Haut-Lignon propose aujourd'hui au public un parcours de la mémoire qui permet de découvrir cette terre exceptionnelle d'accueil, qui, pendant la Seconde Guerre mondiale, permit de sauver plusieurs milliers de réfugiés juifs.

S'interroger sur les enjeux du "tourisme de mémoire" revient à aborder sous un angle différent une question qui est loin d'être anodine, tant elle est pétrie de contradictions : la difficulté de la reconnaissance de lieux de mémoire dans notre société va de pair avec l'actuelle banalisation du concept ; ce dont témoigne, de facto, la multiplication des projets de mémoriaux, nombre de territoires souhaitant se souvenir ou, au moins, valoriser économiquement des souvenirs ressuscités pour la circonstance. Par ailleurs, les lieux de mémoire ont besoin du tourisme, d'une fréquentation volontaire de personnes qui, par leur venue, légitiment le lieu et contribuent au portage de sa mémoire. Mais, à l'évidence, pas de n'importe quel tourisme. On le voit, le "tourisme de mémoire" ne s'accommode pas facilement des idées simples.



Le portail d'entrée du camp d'Auschwitz

Le square Louvois

En face de la façade austère de la Bibliothèque Richelieu, le square Louvois est enserré dans un quadrilatère affairé. Sa fontaine centrale, dédiée aux quatre fleuves de France, la Garonne, la Loire, la Seine, et le Rhône, est entourée de bancs ombragés, aux pieds desquels jouent de nombreux bambins. Leurs rires joyeux font en quelque sorte écho à ceux des petits enfants disparus, dont les noms apparaissent sur une stèle, qui va être dévoilée par cet après-midi ensoleillé du mois de mai 2011. C'est un square qui accueille la stèle, car ces enfants étaient trop jeunes pour être scolarisés. Autour de ce monument, Catherine Vieu-Charier, adjointe au

Maire de Paris chargée de la Mémoire et du Monde Combattant, et Solange Ejchenrand, que son engagement au Comité français pour Yad Vashem a mené à devenir Présidente de l'Association pour la Mémoire des Enfants Juifs Déportés du 2ème arrondissement de Paris, vont tour à tour évoquer les petits martyrs, Claude, Suzanne, Blanche, Jean, Dolly, Denise, Boni, Jack, Rachel et Estelle. Les sonorités nostalgiques d'une clarinette klezmer ponctuent les discours de cette cérémonie. L'assistance, venue nombreuse, est émue et recueillie....

Nouveautés à Yad Vashem

Un nouveau directeur scientifique et une nouvelle historienne en chef à Yad Vashem

Le Centre International de recherche sur la Shoah de Yad Vashem a nommé un nouveau directeur scientifique suite au décès du professeur David Bankier (z"l) l'année dernière. C'est tout naturellement le professeur Dan Michman, jusqu'à présent chef historien de Yad Vashem, qui a été choisi en avril 2011. "Au cours de la dernière décennie, j'ai œuvré de concert avec le professeur Bankier, afin de promouvoir la recherche fondamentale sur la Shoah et renforcer la coopération internationale, en fournissant des bourses de recherche aux universitaires étrangers", déclare le professeur Michman : "en ces temps d'austérité économique mondiale, le Centre de recherche de Yad Vashem joue un rôle particulier dans le monde universitaire par la mise en œuvre de programmes de bourses, de conférences internationales, de publications innovantes et de projets de recherche majeurs. Mon rôle aujourd'hui est de maintenir la diversité de nos activités".

Pour assurer le rôle d'historien en chef laissé vacant par la nomination de Dan Michman à la tête du Centre de recherche, c'est l'historienne Dina Porat qui a été invitée à rejoindre Yad Vashem. Jusqu'à présent directrice du Centre Kantor pour l'étude du judaïsme européen contemporain et titulaire de la chaire sur l'antisémitisme contemporain et le racisme de l'Université de Tel Aviv, le professeur Dina Porat a accueilli cette nomination avec beaucoup de satisfaction. "Yad Vashem est devenu une institution



Professeur Dan Michman



Professeur Dina Porat

centrale pour Israël et le peuple juif, et ses diverses activités prennent de plus en plus d'ampleur" a déclaré le professeur Dina Porat, "les questions autour de la commémoration de la Shoah sont devenues très complexes et ont aujourd'hui un impact direct sur de nombreux aspects importants de notre vie. C'est un grand honneur pour moi d'être nommée à ce poste de responsabilité et d'en assumer la charge en coopération avec mes éminents collègues de Yad Vashem".

Regards d'enfants

"Regards d'Enfants" présente la Shoah du moment de la montée d'Hitler au pouvoir en Allemagne et de la mise en application de l'idéologie Nazie, jusqu'à la création de l'État d'Israël. Ce livre se compose de douze unités d'études, compilées suivant un ordre chronologique. Il rassemble des extraits de journaux intimes d'enfants et des témoignages de survivants, originaires des divers pays d'Europe où les événements se sont déroulés. Cet ouvrage est adapté aux enfants d'âge scolaire moyen (de 12 à 15 ans).

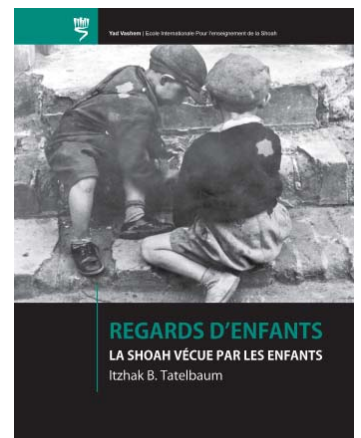
Chaque unité est consacrée à un thème spécifique de l'histoire de la Shoah et prépare ainsi le jeune lecteur au chapitre suivant. Les unités présentent aussi bien un aperçu général qu'une analyse approfondie du processus tel qu'il avait été enclenché au cours des années 30 jusqu'en 1945 et des conséquences tragiques qu'il a entraînées.

"Regards d'Enfants" traite uniquement de la Shoah telle qu'elle a été perçue par le regard d'enfants âgés de 10 à 17 ans. Ce manuel examine aussi bien les épreuves vécues par un million et demi d'enfants qui ont péri, que celles de ceux qui ont survécu. En se concentrant sur la Shoah des enfants, il amène le lecteur à ressentir d'une manière plus émotive et plus sensible cette catastrophe qui a exterminé six millions de Juifs.

Cette sensibilité sera intensivement exacerbée à travers les nombreux regards d'enfants confrontés à la mort et à la destruction, ces enfants qui ont pour la plupart, le même âge que le lecteur. L'essence même

de "Regards d'Enfants" est de révéler ce que ces enfants ont ressenti et par la suite retransmis à travers leurs poèmes, leurs journaux intimes et leurs témoignages. La candeur et l'innocence que l'on retrouve dans la richesse et la profondeur de leurs mots dévoilent leurs personnalités et leurs sentiments les plus intimes, amenant ainsi le lecteur à se rapprocher d'eux et à s'identifier à leurs récits.

Lorsque l'on comprend les événements historiques et que l'on se lie à eux d'une manière émotive et affective en partageant intimement le vécu des autres, ces faits historiques revêtent alors toute leur importance et leur signification, pour rester gravés à tout jamais dans les mémoires.



Livret pédagogique : "Regards d'enfants"

"Fragments de la mémoire"

Le point sur la campagne de collecte



A gauche : La valise de barbier de Aharon Kamir | L'échiquier de Aharon Rennert. A droite : Une permanence de Yad Vashem lors de l'opération "Collecte des fragments de la mémoire"

❗ Cela fait 30 ans que j'ai l'intention de me rendre à Yad Vashem pour vous donner cela, et maintenant vous êtes venus à moi." C'est avec ces mots de gratitude que Yerachmiel Bergner de Herzliya, a remis à un membre du personnel de Yad Vashem une couverture que sa mère avait utilisée pour se protéger du froid, peu avant d'être assassinée. Depuis le début de la campagne "Collecte des fragments de la mémoire" en avril 2011, quelque 1000 personnes ont remis des documents, des objets, des photographies et des œuvres d'art liés à la Shoah, lors des permanences qui se sont tenues partout en Israël. Beaucoup d'autres personnes se sont déplacés pour confier à Yad Vashem leurs biens précieux, ou les ont envoyés par courrier postal. Environ 10 000 objets ont ainsi été recueillis, accompagnés des histoires qui leur sont liées. Voici quelques-unes de ces histoires récemment documentées :

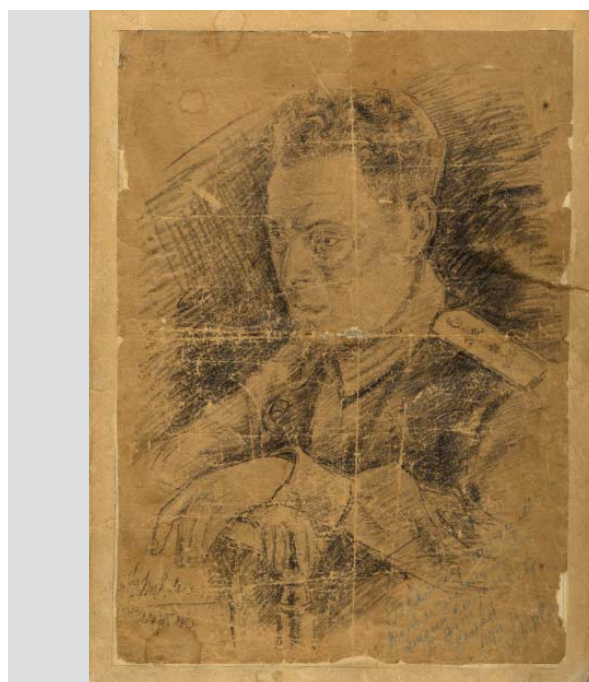
Andor Komenstar (Aharon Kamir) né à Budapest, en Hongrie, le 20 Mars 1920, a vécu en Roumanie. Pendant la guerre, il a passé deux ans dans le camp de travaux forcés de Doaga en Roumanie, où il a travaillé comme barbier pour les officiers roumains. Il réussit à s'échapper du camp dans un wagon chargé de cadavres, serrant sa valise de barbier contre lui. Il rejoignit ensuite un groupe de sionistes qui émigra en Eretz Israël en mai 1944.

Aharon Rennert est né à Vizhnitsa, en Bucovine (Roumanie) le 15 août 1926. Quand il fut déporté avec ses parents et ses frères du village de Jagora en Transnistrie, il réussit à prendre avec lui son jeu d'échecs et le préserver pendant toute la durée de la guerre.

Il est bien connu que de nombreux Juifs d'URSS ont rejoint l'effort de guerre contre l'Allemagne nazie. Toutefois, ces héros sont restés anonymes jusqu'à ce que de nombreux vétérans de cette guerre immigrèrent en Israël dans les années 1990. Lors de la campagne de collecte "Fragments de mémoire", Bella Podolsky a donné à Yad Vashem une esquisse au crayon de son père, Moïsej Isajewicz Kotlarewskij, vêtu d'un uniforme de l'Armée Rouge. Selon les documents militaires qu'elle nous a fournis, le "camarade" Kotlarewskij a été incorporé dans l'Armée Rouge le 25 Juin 1941 et a servi comme commissaire militaire au 139ème Bataillon. Il a participé, entre autres, à la bataille pour briser le siège de Leningrad, en janvier 1943, et a reçu la Médaille des défenseurs de Leningrad

pour son héroïsme.

Cette campagne nationale a donc déjà permis d'enrichir les archives de Yad Vashem de nombreux objets personnels et documents rares accompagnés de récits explicatifs. Pour le personnel du Musée d'Art de la Shoah cette collecte est également une source d'étonnement : personne n'aurait pu imaginer que le nombre d'œuvres d'art qui ont survécu à cette période serait aussi important. Il est particulièrement émouvant de découvrir que les survivants et leurs familles ont non seulement gardé et chéri des peintures et des dessins de cette époque, mais aussi de constater à quel point ils font confiance à Yad Vashem pour protéger, sauvegarder et faire connaître cet héritage aux futures générations.



Auto-portrait de Moïsej Isajewicz Kotlarewskij



Le Rabbin Israël Meïr Lau reçoit la Légion d'Honneur

En avril 2011, le président français Nicolas Sarkozy a décoré de la Légion d'Honneur le président du Comité du Conseil de Yad Vashem, le rabbin Israël Meïr Lau, en reconnaissance de ses actions et de ses réalisations, en particulier dans le domaine du dialogue interconfessionnel. La cérémonie s'est déroulée au Palais de l'Élysée à Paris, le jour anniversaire de la libération du camp de concentration de Buchenwald où le Rabbin Lau, alors qu'il n'était encore qu'un enfant, fut interné avec son grand frère pendant la Shoah. "La tragédie de la shoah doit être ancrée dans nos esprits et dans nos cœurs", a déclaré le président Nicolas Sarkozy.

Le rabbin Lau, né en Pologne en 1937, est l'un des rares membres de sa famille à avoir survécu aux camps de la mort. Il a immigré en Israël en 1945 et a été grand rabbin d'Israël entre 1993 et 2003. En 2008, il a été nommé Président du Comité du Conseil de Yad Vashem. "Au début, je ne comprenais pas pourquoi la nation française souhaitait m'accorder cet honneur", a-t-il déclaré, "mais on m'a dit que mon autobiographie a été traduite en français et que beaucoup de gens l'avaient lu et souhaitaient ainsi reconnaître mes efforts pour faire la paix entre les religions et les peuples". Le président du Comité Directeur de Yad Vashem, Avner Shalev, qui avait reçu du président français cette distinction en 2007 pour son action en faveur de la



Le Grand Rabbin Israël Meïr Lau décoré de la Légion d'Honneur par le président français Nicolas Sarkozy

mémoire de la Shoah, a félicité le rabbin Lau et lui a souhaité santé et force pour ses projets futurs.

Avner Shalev "Patron de Jérusalem" pour l'année 2011

Le 1er Juin 2011, jour anniversaire de la réunification de Jérusalem (Yom Yéroushalaym), le président du Comité Directeur de Yad Vashem, Avner Shalev, a reçu le prestigieux de "Patron de Jérusalem" (Yakir Yerushalayim). Depuis la reconquête de Jérusalem en 1967, chaque année, le maire de la capitale honore, dans une salle du très symbolique Musée de la Tour de David, une personnalité qui a apporté sa contribution au développement de la ville à titre personnel ou dans l'exercice de sa fonction.



Avner Shalev (à gauche), président du Comité Directeur de Yad Vashem recevant son diplôme de "Patron de Jérusalem" du maire de la capitale, Nir Barkatz (à droite)

Né à Jérusalem, Avner Shalev fut chef du bureau de l'état-major de Tsahal pendant la guerre du Kippour, en 1973, et fut ensuite nommé à la tête du département de l'éducation de l'Armée de Défense d'Israël. Après sa retraite de l'armée, il occupa le poste de directeur général des affaires culturelles au Ministère de l'Éducation et de la Culture, et président du Conseil National des Arts et de la Culture, siégeant ainsi au conseil d'administration du Musée d'Israël à Jérusalem. Avner Shalev a initié la création, à Jérusalem, de l'École Sam Spiegel pour le cinéma et la télévision, et à recentré sur la capitale le prestigieux Festival d'Israël.

En 1993, Avner Shalev a été nommé président du Comité Directeur de Yad Vashem. Depuis le début de son mandat, il s'est efforcé de redéfinir la commémoration de la Shoah et l'éducation, et engagé un plan ambitieux de réaménagement de Yad Vashem, sur plusieurs années, afin de relever les défis de la commémoration de la Shoah au 21^e siècle.

À cette fin, il a mis l'éducation au premier rang des activités de Yad Vashem en ouvrant l'École Internationale pour l'Étude de la Shoah, en élargissant et modernisant les Archives et en bâtissant un complexe muséographique au centre duquel se trouve le Nouveau Musée d'Histoire de la Shoah, ouvert en 2005 et dont il est le Conservateur en Chef. "Shalev a osé positionner la commémoration de la Shoah au 21^e siècle au centre du discours public, en Israël et à l'étranger", a déclaré le Dr Martin Weyl, survivant de la Shoah et ancien directeur du Musée d'Israël.

Le Comité Suisse pour Yad Vashem

Lors de son Assemblée générale du 21 juin 2011, le Comité Suisse pour Yad Vashem a élu comme président Joël Herzog, de Genève, et comme vice-président Thierry Bollag, de Zurich. Le nouveau président a remercié le Dr Joseph Bollag, président sortant, pour son importante contribution en tant que président par intérim succédant au Dr.



Monsieur Joël Herzog

Rolph Bloch. Joël Herzog qui organise depuis quelques années la cérémonie du Yom Hashoah à Genève, est le fils de l'ancien président de l'Etat d'Israël, Haïm Herzog, le frère du ministre des affaires sociales, Bougy-Itzhak Herzog, et le gendre de Nessim Gaon, fondateur et PDG du groupe Noga. Joël Herzog, après avoir mené une carrière d'officier dans l'Armée de Défense d'Israël (Tshahal) est à présent PDG de Noga-Immobilier.

L'Assemblée générale du Comité Suisse pour Yad Vashem a tracé les grandes orientations de son plan d'action pour l'année 2011-2012. Pour marquer la commémoration des cinquante ans du procès Eichmann, le Comité va présenter dans toute la Suisse l'exposition itinérante créée par Yad Vashem en avril dernier, intitulée : "Cinquante ans du procès Eichmann ; six millions d'accusateurs". Le Comité va également s'efforcer de compléter l'acquisition par Yad Vashem de la collection de documents du Dr. David Kranzler comprenant notamment de nombreuses informations sur les associations de secours suisses pendant la guerre. Il est également prévu d'encourager une collaboration entre l'Institut Yad Vashem et le professeur Francesco Lottoro de Barletta, qui a rassemblé environ 4000 œuvres musicales composées dans les camps de concentration pendant la guerre, et tenter d'obtenir que cet important fonds soit transmis à Yad Vashem. Le Comité mettra également l'accent sur l'aspect éducatif, en coopérant avec l'Ecole Internationale pour l'Etude de la Shoah de Yad Vashem. Enfin, dès la rentrée, une campagne de souscription de nouveaux membres sera lancée sur l'ensemble de la Suisse. Toute l'équipe de Yad Vashem à Jérusalem souhaite beaucoup de succès au Comité Suisse et à son nouveau président.

Incendie sur la Colline du Souvenir



La façade de l'Ecole Internationale cernée par les flammes

Les services de sécurité israéliens ont été contraints d'évacuer dimanche 17 juillet le site de Yad Vashem menacé par un incendie qui faisait rage dans la forêt de Jérusalem et sur la colline du souvenir. Toutes les routes menant à cette zone ont été fermées à la circulation. Des camions de pompiers et des petits avions de lutte contre les incendies s'efforçaient d'éteindre ce feu qui n'a pu être contrôlé que dans la soirée. Le feu a eu le temps de détruire quinze hectares de la forêt de Jérusalem mais n'a finalement pas atteint le site de Yad Vashem.

Pourtant, dès le milieu de l'après midi, la fumée avait envahi le Musée d'Histoire, ainsi que les bâtiments des Archives et de l'Ecole Internationale. Les flammes se rapprochaient dangereusement du site avant que les pompiers ne soient encore arrivés sur le terrain. En effet, quatre foyers d'incendie ayant démarré en même temps dans les environs de la Colline du Souvenir, les services d'incendie de Jérusalem ont été débordés, et ce sont les employés de la sécurité et de l'entretien de Yad Vashem qui ont dû faire face au feu dans un premier temps. Trois d'entre-deux ont même été hospitalisés quelques heures pour inhalation de fumées toxiques. Heureusement, Yad Vashem s'était doté depuis quelque temps d'un matériel de secours de base en cas d'incendie, et plusieurs employés avaient suivi

une formation d'urgence, ce qui a permis d'attendre les renforts des professionnels du feu sans que les flammes ne mettent en danger les précieux documents contenus dans les archives et le musée.

Dans un message adressé aux amis de Yad Vashem du monde entier, Avner Shalev, Président du Comité Directeur, a exprimé son réconfort et son émotion face à la vague de solidarité et de sympathie qui a suivi cet événement. De nombreux dons ont été envoyés par les amis de Yad Vashem et contribueront au renouvellement et au renforcement du matériel de protection contre le feu de notre Institut. "Bien entendu", a poursuivi Avner Shalev, "les circonstances de cet incendie ne sont pas encore éclaircies et demeurent en cours d'examen. Le résultat de l'enquête nous sera très utile pour mieux prévenir des tels risques à l'avenir. Mais d'ores et déjà, cette expérience dramatique et troublante nous a permis de mieux nous rendre compte à quel point l'héritage de la mémoire de la Shoah qui se trouve rassemblé sur notre site – documents, objets et œuvres d'art – est précieux et unique.

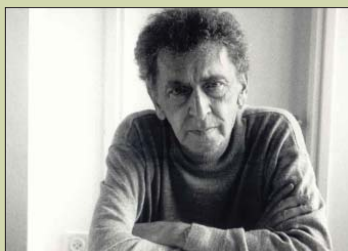
Nous sortons de cette expérience plus engagés que jamais dans la sauvegarde et la diffusion de cet héritage, pour le renforcement de la continuité juive et pour l'édification morale de toute l'humanité".



Tentatives de repousser le feu depuis la terrasse de sortie du Musée d'Histoire de la Shoah

Soirée David Perlov à Paris : Cinéma-débat sur le thème du procès Eichmann

Comme nous l'avions annoncé dans le Lien Francophone N°37, le film de David Perlov, "Souvenir du procès Eichmann", sera projeté pour la première fois à Paris les 9 et 10 novembre prochains, dans une version entièrement restaurée et sera suivi d'un débat avec



David Perlov (1930-2003), cinéaste.

l'historienne Annette Wieviorka, qui a écrit plusieurs ouvrages sur le procès, et la fille du cinéaste, Yaël Perlov, qui a supervisé la restauration du film. Cette soirée sera également l'occasion pour Miry Gross, directrice des relations avec les pays francophones pour Yad Vashem, de présenter aux amis de Yad Vashem en France, tout ce que l'Institut a organisé dans le cadre des cinquante ans du procès Eichmann. Ce procès qui fut, en son temps, un tournant dans l'histoire de la mémoire de la Shoah, déliant les langues des témoins et aiguillant l'intérêt des contemporains, demeure, encore aujourd'hui, un formidable instrument de prise de conscience pour la jeune génération, des devoirs éthiques qui incombent à chacun d'entre nous. C'est aussi l'occasion de découvrir une vision d'ensemble de l'histoire de la Shoah puisque Adolf Eichmann fut, plus qu'aucun autre, au centre de la mise en œuvre de la "solution finale".

Cette soirée permettra aussi au public français de découvrir l'œuvre cinématographique de celui qui est considéré par beaucoup comme le père du cinéma israélien. Premier réalisateur à avoir reçu le Prix Israël pour son œuvre, et longtemps enseignant au département cinéma de l'Université de Tel Aviv, David Perlov a mené sa carrière en Israël, en France et au Brésil, son pays d'origine. Né en 1930 à Sao Paulo, il émigre en Israël en 1958 et meurt à Tel Aviv en 2003. Farouchement indépendant et authentique, il promène sa caméra sur toute une époque, tenant un véritable "journal" en image, reflet d'une société autant que quête désespérée d'une identité : "Étranger ici, étranger là-bas, étranger partout, j'aimerais rentrer à la maison chérie, mais là-bas aussi je suis un étranger".

Réservation des places auprès du Comité Français pour Yad Vashem (Tel : 01.47.20.99.57).



Grenades et Shofar, symboles de Rosh Hashana

Shana Tova 5772

L'équipe de Yad Vashem
vous souhaite
ses meilleurs vœux
de paix et de santé
pour l'année 5772

שנה טובה



Yad Vashem

Président du Comité Directeur : Avner Shalev

Directeur Général : Natan Eitan

Président du Conseil : Rav Israel Meir Lau

Vice-Présidents du Conseil :

Dr. Ytzhak Arad

Dr. Israel Singer

Prof. Elie Wiesel

Historiens : Prof. Dan Michman, Prof. Dina Porat

Conseillers scientifiques :

Prof. Yéhuda Bauer, Prof. Israël Gutman

Editrice du Magazine Yad Vashem : Iris Rosenberg

Editrice associée : Léa Goldstein

Directeur des Relations Internationales : Shaya Ben Yehuda

Directrice du Bureau francophone

et Editrice du Lien Francophone : Miry Gross

Editeur associé : Itzhak Attia

Participation : Lital Beer, Remy Knafou, Boris Maftsir, Yehudit Shendar, Sylvie Topiol, Masha Yonin

Photographies : Yossi Ben David, Jean-Pierre Gauzi, Yahin Hirsh

Conception graphique : Studio Yad Vashem

Publication : Yohanan Lutfi

**Miry Gross, Directrice des Relations avec
les pays francophones, la Grèce et le Benelux**

POB 3477 – 91034 Jérusalem – Israël

Tel : +972.2.6443424, Fax : +972.2.6443429

Email : miry.gross@yadvashem.org.il

Comité Français pour Yad Vashem

33 rue Navier – 75017 Paris – France

Tel : +33.1.47209957, Fax : +33.1.47209557

Email : yadvashem.france@wanadoo.fr

Association des Amis Belges de Yad Vashem

68 avenue Ducpétiaux – 1060 Bruxelles – Belgium

Tel : +32.3.2336324, Cell : +32.4.96268286

Email : jyberg@yahoo.com

Association des Amis Suisses de Yad Vashem

Tel : +41.41.7290808, Fax : +41.41.7290809

Email : charlotte.bollag@bollag.ch

Yad Vashem a besoin de votre soutien !



Vous serez peut-être surpris d'apprendre que seul un tiers du financement de Yad Vashem vient de l'État d'Israël, ce qui signifie que 65% de son budget annuel est tributaire des dons.

Yad Vashem a besoin de votre soutien !

Pour que Yad Vashem soit accessible à tout le monde, les visiteurs ne paient aucun frais d'entrée. Nous avons donc besoin de votre soutien pour maintenir les portes du Musée d'histoire de la Shoah et tous les autres sites du campus de Yad Vashem ouverts au public, afin qu'il puisse voir les expositions et vivre une expérience unique dans l'atmosphère si particulière du Mont du Souvenir.

Nous avons besoin de votre soutien pour permettre aux étudiants et aux éducateurs d'Israël et du monde entier de participer aux séminaires que Yad Vashem organise dans son École internationale pour l'étude de la Shoah. Ils sont les futurs gardiens de la mémoire de la Shoah, nos ambassadeurs pour les générations à venir.

Nous avons besoin de votre soutien pour continuer le développement du site Internet de Yad Vashem en tant que source d'informations sur la Shoah la plus importante dans le monde. Nous avons besoin de votre soutien pour mettre en ligne le fonds d'Archives de Yad Vashem afin qu'il soit disponible pour les élèves, les enseignants et les historiens qui peuvent ainsi avoir accès à une documentation originale d'une richesse incomparable.

Nous avons besoin de votre soutien afin de rester le symbole unificateur pour la continuité juive et la tolérance universelle, comme une balise d'avertissement contre l'antisémitisme, la haine et les génocides à travers le monde.

La responsabilité de se souvenir des six millions de Juifs assassinés durant la Shoah n'est pas seulement celle des survivants ; elle doit être assumée par nous tous.

Nous avons besoin de votre soutien pour aider Yad Vashem dans sa mission :

Se souvenir du passé pour forger l'avenir !

Pour soutenir Yad Vashem dans le cadre de ses activités vous pouvez contacter :

Mme Miry Gross

Directrice des relations avec les pays francophones

Yad Vashem POB 3477 Jérusalem 91034

Tel : 972-2-6443424

E. mail : miry.gross@yadvashem.org.il

**“L’oubli, c’est l’exil, mais la mémoire est le secret de la délivrance”
(Baal Shem Tov)**